

De médiocre hier à mauvais à partir d'aujourd'hui. Ainsi évolue l'indice de la qualité de l'air à l'échelon insulaire selon l'organisme de surveillance, Qualitair Corse. Et pour la troisième fois ce printemps, c'est un courant d'air chaud associé à un apport important de poussières du désert qui est à l'origine du phénomène qui devrait durer quarante huit heures.

« La Corse est touchée par un flux de Sud qui apporte des particules sahariennes dans notre atmosphère. Les concentrations relevées par nos appareils de mesure ont-elles augmenté actuellement une augmentation de ces particules », observe-t-on depuis Qualitair Corse.

Le temps printanier – températures en hausse, absence de vent et soleil – devrait contribuer également à la dégradation de la qualité de l'air selon les spécialistes.

« Les conditions météorologiques prévues ces prochaines heures ne permettront pas une diminution de ces particules. Les concentrations devraient continuer d'augmenter jusqu'à dépasser le seuil d'informations et de recommandations à partir de ce jeudi. » Les pollens désormais bien présents représentent un autre facteur aggravant à mesure que les niveaux de dioxyde d'azote, d'oxyde de soufre et ozone augmentent.

Tout en indiquant que les « poussières sahariennes sont d'origine naturelle », Qualitair rappelle « qu'elles présentent un risque pour la santé notamment pour les personnes sen-

sibles et vulnérables, c'est-à-dire les femmes enceintes, les nourissons et les jeunes enfants, les personnes de plus de 65 ans, les personnes souffrant de pathologies cardiovasculaires, insuffisants cardiaques ou respiratoires, ou encore les asthmatiques ».

Dans ces conditions, quelques recommandations sanitaires élémentaires sont à respecter.

Durant ces jours – c'est donc préférable « d'éviter les zones à fort trafic routier, de privilégier les activités réalisées de ne pas sortir l'après-midi lorsque l'ensoleillement est maximum et de laisser tomber les sports qui nécessitent un effort intense », énumère-t-on.

Et, pour ne pas en rajouter à l'air ambiant vicié, entre autres, on limitera les émissions de polluants, industriels mais aussi domestique et automobile, en laissant sa voiture au parking si possible, en réduisant sa vitesse de 20 km/h, en éteignant les barbecues.

59 % de pollution en moins

L'épisode intervient toutefois après une chute sensible de la pollution de l'air dans l'île. Lorsque tout le monde reste chez soi « les concentrations sont globalement en diminution pour l'ensemble des polluants surveillés », résume Armo-France, la fédération des organismes de surveillance de la qualité de l'air.

C'est sans doute l'une des rares bonnes nouvelles du coronavirus.



Le cours Napoléon version confinement. L'absence de véhicules et d'activités, en général, a entraîné une chute sensible des émissions de polluants. Comme ailleurs.

« Le confinement a permis une baisse sans précédent des niveaux de pollution. En Corse, l'air près des axes routiers durant cette période a été jusqu'à 59 % moins pollué que d'habitude », complète Qualitair.

La tendance est comparable à l'échelon européen.

Mêmes causes et mêmes effets et au total, 11 000 décès évités en un mois sur le vieux continent selon les estimations

Centre for Research on Energy and Clean Air. Autant d'éléments qui aux dires de l'association insulaire « posent question quant à notre manière de nous déplacer, pendant la période post-confinement qui s'annonce et promet une hausse des niveaux de pollution encore plus spectaculaire. En effet, entre infatigables usagers à l'égard des transports en commun et report modal sur la voiture, le tout-voiture semble avoir un bel

avoir dans l'île », analysent les spécialistes de la qualité de l'air.

Dans les semaines et les mois à venir, les scientifiques, quant à eux, auront sans doute à se pencher sur d'autres sujets, tels que l'impact de la pollution de l'air sur l'épidémie de coronavirus.

Dans une de ses études publiée le 17 mars, la société italienne de médecine environnementale -Sima- avance l'hypothèse selon laquelle les

particules virales du coronavirus seraient entraînées dans l'atmosphère par des particules fines. Reste à savoir si le virus même présent, reste actif et transmissible.

Les chercheurs semblent toutefois s'accorder sur un point : la pollution fragilise les voies respiratoires en particulier et les organismes en général. Ce qui rend plus vulnérables aux virus de tous ordres.

VÉRONIQUE EMMANUELLI

FLORENT SELVINI